

FRÉCHETTE, Louis, *Satires et polémiques ou l'École cléricale au Canada*, édition critique établie par Jacques BLAIS, avec la collaboration de Guy CHAMPAGNE et Luc BOUVIER. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 2 vol., 1993. 1331 p.

Yvan Lamonde

Volume 47, numéro 3, hiver 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305256ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305256ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lamonde, Y. (1994). Compte rendu de [FRÉCHETTE, Louis, *Satires et polémiques ou l'École cléricale au Canada*, édition critique établie par Jacques BLAIS, avec la collaboration de Guy CHAMPAGNE et Luc BOUVIER. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 2 vol., 1993. 1331 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 47(3), 430–433.
<https://doi.org/10.7202/305256ar>

FRÉCHETTE, Louis, *Satires et polémiques ou l'École cléricale au Canada*, édition critique établie par Jacques BLAIS, avec la collaboration de Guy CHAMPAGNE et Luc BOUVIER. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. «Bibliothèque du Nouveau Monde», 2 vol., 1993. 1 331 p.

On connaît Fréchette (1839-1908) pour son œuvre poétique; cet ouvrage révèle le Fréchette polémiste et le poète libéral engagé dans son temps. Les auteurs ont retrouvé aux Archives nationales du Canada un manuscrit de Fréchette, qui avait lui-même regroupé ses textes de polémique publiés entre 1871 et 1903; ce manuscrit, organisé par Fréchette sur un mode thématique, constitue le texte de base de la présente édition critique.

L'ouvrage comprend les polémiques de Fréchette avec quelques individus: Basile Routhier, ultramontain, auteur des *Causeries du dimanche*, qui avait égratigné sa personne et ses poèmes; l'abbé Frédéric-Alexandre Baillargé au sujet de l'éducation donnée dans les collèges; le père Zacharie Lacasse, pourfendeur de l'École cléricale; l'incontournable Tardivel et Israël Tarte, encombrant transfuge conservateur passé au libéralisme pour en découdre avec les «vieux Rouges». Ces *Satires et polémiques* regroupent aussi des polémiques thématiques: sur Jeanne d'Arc et la question de l'immunité des prêtres devant les tribunaux, thème repris dans la dénonciation des scandales de mœurs des abbés Guihot et Bruneau; sur les maux de la monarchie française et du légitimisme et les avantages de la république; sur les supposées menées républicaines et maçonniques de l'Alliance française dont Fréchette fut le délégué au Canada; sur l'Index, l'excommunication et divers autres sujets.

Cette édition critique inclut, selon son format habituel, une introduction à Fréchette, à son œuvre polémique et à son époque; une note sur l'établissement du texte, une chronologie élaborée, des appendices de variantes ou de documents, une bibliographie systématique mais, ici, seulement en ce qui concerne les textes retenus, et un index dans lequel on trouve... à la page 81, les critères d'inclusion.

L'introduction situe bien le personnage et s'emploie à reconstituer la dynamique chronologique de ses textes polémiques. La vie publique de Fréchette commence vers 1861, mais prend son essor à son retour d'exil de Chicago (1866-1871). Les auteurs de l'édition critique divisent en quatre

périodes ce corpus de textes: l'antiveuillotisme (1871-1872) suivi de vaines candidatures politiques aux élections et d'une élection de Fréchette comme député fédéral de Lévis (1874-1878); l'antimonarchisme (1882-1884) qui suit l'attribution à Fréchette d'un prix (1880) de l'Académie française sous la III^e République; puis intermède, alors que Fréchette quitte *La Patrie* en 1885 et obtient le poste de greffier du Conseil législatif (1889); l'anticléricalisme (1892-1897) et l'antitartisme ou l'opposition à Israël Tarte (1903).

Le lecteur aurait apprécié quelques paragraphes sur les circonstances et sur les raisons du passage de Fréchette à «l'école libérale» (I: 9) et, dans la mesure où l'auteur de *Voix d'un exilé* ambitionnait d'être «le champion du catholicisme libéral», une mise au point sur ses positions religieuses (I: 175-176) eût été bienvenue. Il aurait été intéressant aussi de voir les auteurs serrer de plus près le libéralisme de Fréchette; se nourrissait-il principalement d'anticléricalisme? Son républicanisme et son annexionnisme impliquaient-ils une adhésion au principe des nationalités? Comment s'est posé pour Fréchette le défi de conjuguer libéralisme et nationalisme?

On s'interrogera peut-être sur la place faite à la franc-maçonnerie dans cette étude. Le lecteur y trouvera un essai de mise en place, parallèlement à celui de Roger LeMoine, de la franc-maçonnerie dans la société canadienne-française de l'époque, par ailleurs tant marquée par la phobie des sociétés secrètes. Les éléments ne manquent pas pour tenter une telle mise en scène: position maçonnique affirmée de Beaugrand, propriétaire de *La Patrie* à laquelle collabore Fréchette, utilisation par ce dernier du «maçonnique» *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle* de Larousse, utilisation (fréquente?) par le polémiste du lexique de «l'émancipation», accusation de maçonnisme portée contre lui par l'abbé Cimon, à titre d'exemples. Nous saluons cet effort original tout en nous demandant ce qu'il apporte de décisif dans la compréhension du polémiste Fréchette, surtout que les auteurs se limitent «à signaler *au passage* (nos italiques) les traits maçonniques de ses écrits de combat» (I: 16).

On notera encore une sensibilité différente dans le travail d'édition critique chez les littéraires et chez les historiens, en particulier en ce qui concerne les sources, leur statut et la pertinence de les préciser. On comprend, à la rigueur, qu'on ne doive pas nécessairement donner sa source pour indiquer au lecteur les dates de naissance et de décès de Laurier. Mais lorsqu'on donne, par exemple, un aperçu biographique du frère, peu connu, de Fréchette (I: 153, note 48), le lecteur peut vouloir vérifier, ce dont il est incapable ici. Tout comme l'affirmation selon laquelle la devise «Liberté, Égalité, Fraternité» est d'inspiration maçonnique (II: 1065, note 5) doit être appuyée sur une source ou sur une étude. Plus problématique et discutable est le recours des auteurs à des sources — souvent journalistiques — contemporaines à Fréchette plutôt qu'à la meilleure étude disponible, pour contextualiser une question; en quoi Tardivel est-il une source pertinente pour attester du prestige intellectuel de l'Irlande du VI^e au VIII^e siècle (I: 381, note 30)? ou en quoi Edmond de Nevers fait-il mieux le point que l'étude de Réjean Beaudoin sur le messianisme canadien-français (I: 453, note 1)? Les auteurs ont sans doute des raisons pour procéder ainsi, mais le lecteur étonné

voudrait connaître la philosophie de ce mode de référence, ce qui pourrait lui permettre de comprendre l'absence, en bibliographie, de travaux de Philippe Sylvain sur Veillot ou de Jean de Bonville, de Pierre Jetté, de Richard Bégin sur *Canada-Revue*, à titre d'exemples.

Quelques observations ponctuelles: «Campagnard» est un pseudonyme de Louis-Antoine Dessaulles (I: 14); on voit mal le rapport entre le recensement de 1871 et la grande guerre ecclésiastique (I: 18); Hector Fabre ne fut-il pas Commissaire du Canada, et non du Québec, à Paris (I: 103)? Le titre de l'ouvrage de J. Costisella devrait être en italique (II: 1296), et Jean Hamelin et Nive Voisine sont les «éditeurs» de l'ouvrage sur *Les ultramontains canadiens-français* (II: 1298).

Ce travail d'édition critique constitue, par ailleurs, une remarquable percée dans l'analyse du libéralisme canadien-français et un renouvellement des études sur Fréchette. À l'importance de la découverte du manuscrit et de l'exceptionnelle richesse des notes critiques s'ajoute la référence à des questions susceptibles de relancer la recherche: reconsidération de la polémique canadienne-française dans la seconde moitié du XIX^e siècle (I: 13, note 10), poursuite de l'enquête sur la conférence publique après 1870 à travers l'expérience du Fréchette conférencier, addendum à ce que fut l'expérience étatsunienne des écrivains (Buies, Dessaulles, Tardivel) du siècle passé, mise en valeur de l'ampleur du légitimisme au Québec au moment de la visite (1882) du général de Charette (II: 1063) et suggestion quant à sa présence possible dans *l'Action française* de 1917, proposition de comprendre la dynamique du libéralisme et de l'ultramontanisme en cette fin de siècle à l'intérieur de la politique de ralliement de Léon XIII (II: 815, 1035), et, surtout, pont jeté entre le libéralisme du XIX^e siècle et celui du XX^e à travers les rapports entre Fréchette et Olivar Asselin (II: 1176) et la question d'un drapeau pour le Québec (II: 807). Les historiens de la littérature deviennent ici les interlocuteurs privilégiés des historiens de la culture et des idées.

Par la période couverte, par le réseau de références mis à jour et par le contenu même des débats explorés, l'ouvrage, sans en faire une de ses thèses, remet en question la représentation que nous nous sommes donnée du libéralisme à la suite des travaux de Jean-Paul Bernard, de Philippe Sylvain et de Fernande Roy. Pour l'essentiel, les deux premiers clôturaient leurs recherches avec le discours de Laurier de 1877; J.-P. Bernard terminait ses *Rouges* (1971) avec «le déclin» du libéralisme radical au profit d'un libéralisme de compromis susceptible de rendre enfin possible l'élection du Parti libéral à Ottawa (1896) et au Québec (1897); P. Sylvain, coauteur de *l'Histoire du catholicisme québécois* (2, II, 1991) observait le déclin tout autant du libéralisme radical que celui de l'ultramontanisme programmatique durant le dernier tiers du XIX^e siècle. Quant à Fernande Roy, elle plaidait, dans *Progress, harmonie, liberté* (1988), pour une recherche du libéralisme à la fin du XIX^e siècle dans des sources et des formes inédites, tout en scrutant le libéralisme économique et idéologique des milieux d'affaires francophones à Montréal entre 1881 et 1914.

Il semble bien que le libéralisme même radical soit plus vivant après le discours de Laurier qu'on ne l'a donné à penser; là-dessus, J. Blais et ses

collaborateurs sont affirmatifs et identifient même aux années 1892-1893 l'apogée du radicalisme auquel ils réfèrent (I: 17, 30, 38, 44, 563). Le contenu des *Satires et polémiques* et des travaux récents paraissent témoigner de la persistance du radicalisme. Les débats d'abord et leur ton, ensuite. Fréchette poursuit le combat de Louis-Antoine Dessaulles de plus près qu'on ne l'aurait cru: même référence à la tolérance, même dénonciation de la religion mise au service «des petites», même volonté de faire la preuve d'une conciliation du libéralisme et du catholicisme, même combat pour la république contre le monarchisme, pour la levée de l'immunité ecclésiastique devant les tribunaux, même critique de l'enseignement des collèges avec toutefois des différences d'objet de revendication, même vigilance à l'égard des affaires de mœurs du clergé — bien qu'ici Fréchette ait mené une campagne davantage publique que Dessaulles —, même phobie obligée à l'égard de l'Inquisition, de l'Index ou des excommunications. Le ton a changé mais la virulence, pas: Fréchette est meilleur écrivain que Dessaulles, plus moqueur, plus ironique, en un sens plus léger mais tout aussi mordant. Il y a eu changement qualitatif dans la polémique, comme si celle-ci allait dorénavant tellement de soi qu'on s'attardait plus au comment qu'au pourquoi.

Des travaux plaident aussi en faveur d'une réouverture du dossier: l'article de Jean de Bonville sur le procès intenté par *Canada-Revue* contre M^{re} Fabre; l'étude de Roger LeMoine sur la franc-maçonnerie montréalaise; l'importante thèse et les articles de Patrice Dutil sur Godefroy Langlois, qui ouvre tout le champ d'une presse libérale plus ou moins radicale: non plus seulement *La Patrie* qui mériterait bien une étude plus poussée que celle de Luc Laurin, mais aussi la série du *Canada artistique* (1889-1890) poursuivie par *Canada-Revue* (1891-1894) et *le Réveil* (1894-1901) ou *l'Écho des Deux-Montagnes* (1890-1891) devenu *la Liberté* (1891-1895).

Des études sur des individus sont aussi susceptibles de ménager des surprises: Honoré Beaugrand dont Pierre Bance n'a pas épuisé la richesse; Aristide Filiatreault, personnage central du libéralisme en cette fin de siècle; Aristide Piché, Marc Sauvalle partiellement étudié par Claude-Élizabeth Perreault; Alphonse Lusignan, Edmond Lareau, Joseph-Napoléon Bienvenu, Wilfrid Gascon, Gonzalve Désaulniers.

Cette analyse de la presse périodique, des thèmes débattus et de leur signification libérale, de trajectoires individuelles pourra indiquer un passage à gué qui mène dans le XX^e siècle et qui relierait un T.-D. Bouchard, un Jean-Charles Harvey et même un Olivar Asselin, anticlérical à sa façon, à leur famille libérale. Nous serions alors en position de nous demander ce qui se passe, du point de vue du libéralisme, entre la crise de 1929 et les combats du père Lévesque et de *Cité libre*.